

LOLA LAFON

Mercy, Mary, Patty

roman

ACTES SUD

Tu ne peux pas rester du côté de ce monde sans colère où tout s'arrange, où l'argent seul doit rester indivis, où le cœur se partage...

PAUL NIZAN,
La Conspiration.

Vous écrivez les jeunes filles qui disparaissent. Vous écrivez ces absentes qui prennent le large et l'em brassent sans en trier le contenu, élusives, leur esprit fermé aux adultes. Vous interrogez notre désir brutal de les ramener à notre raison. Vous écrivez la rage de celles qui, le soir, depuis leur chambre d'enfant, rêvent aux échappées victorieuses, elles monteront à bord d'autocars brinquebalants, de trains et de voitures d'inconnus, elles fuiront la route pour la rocaille.

Mercy Mary Patty, votre ouvrage publié en 1977 aux États-Unis, leur est dédié, qui vient d'être ré-édité, augmenté d'une préface signée par vous et d'une courte note de l'éditeur. Il n'est pas encore traduit en France. Il se termine par des remerciements ainsi que votre biographie, depuis l'obtention de vos diplômes en littérature américaine, histoire et sociologie jusqu'aux postes que vous avez occupés : Chicago University 1973, collègue des Dunes, France, 1974-75, lectrice à l'université de Bologne en 1982 et enfin Smith College, Northampton, Massachusetts. Des articles parus ces derniers mois dans la presse universitaire soulignent l'importance de vos recherches, les magazines s'interrogent sur

ce qu'ils appellent votre "retour en grâce". Le *New Yorker* vous consacre deux colonnes : "Une théorie controversée : Gene Neveva et ses jeunes filles charvirées, de Mercy Short en 1690 jusqu'à Patricia Hearst en 1974."

Le libraire de Northampton glisse votre livre dans une pochette de papier brun, il se montre curieux de mon choix, l'affaire Hearst est de l'histoire ancienne, vous venez d'Europe n'est-ce pas, vous avez votre lot de jeunes filles toxiques en ce moment, celles-là qui affichent leur allégeance à un Dieu comme on s'amourache d'un acteur, Marx, Dieu, question d'époque... Vous êtes étudiante à Smith College je parie, continue-t-il, si vous cherchez à rencontrer l'auteure, son numéro de téléphone est dans l'annuaire des professeurs.

Mais je ne vous cherche pas. Votre bureau est au premier étage du bâtiment devant lequel je passe chaque matin mais ça n'a pas d'importance car je ne vous cherche pas, je vous suppose. Au libraire j'explique la raison de ma présence ici, je prononce votre nom, je raconte, je dis Mme Neveva comme si vous étiez à nos côtés et que vous m'en imposiez, je dis Neveva à la façon de vos élèves françaises qui vous vénéraient et dont je n'ai pas été, Neveva Gene arrivée dans une petite ville du Sud-Ouest au mois de janvier 1974, jeune enseignante qui à l'automne 1975 punaise à la hâte une feuille de papier dans les deux boulangeries de la ville, cherche étudiante très bon niveau d'anglais oral et écrit, job temps plein d'une durée de quinze jours. Adultes s'abstenir. URGENT.

Octobre 1975

Elles sont trois à avoir répondu à l'annonce, assises face à vous dans votre bureau exigü, vous leur tendez un sachet de plastique rempli de cacahuètes et de noix de cajou, vos genoux cognent la table, votre pull en shetland bleu marine est recousu aux coudes, votre jean cisailé laisse voir la malléole des chevilles. Vous leur dites bonjour, je suis Neveva Gene, prononcer djine comme Gene Kelly ou Gene Tierney, pas d'arrangements avec mon prénom s'il vous plaît, pas de Gena ou de Jenny.

Serrées sur la banquette d'une liseuse bordeaux, chacune détaille son parcours de façon à vous séduire, l'une est à l'université en littérature anglaise, l'autre est déjà allée deux fois aux États-Unis, l'anglais courant c'est important quand on veut travailler dans les affaires. Quand c'est le tour de la troisième, elle invoque une année sabbatique après son baccalauréat passé en juin et la nécessité de gagner un peu d'argent. Comme elles le savent déjà, vous êtes professeure invitée. Vous avez fait vos études dans le Massachusetts à Smith College, une université fondée en 1875 réservée aux jeunes filles alors interdites d'études supérieures. Sylvia Plath y a été élève. Sylvia Plath, ça ne leur dit rien ? Vous marquez une

pause incrédule devant la mine embarrassée des candidates. Margaret Mitchell? L'auteure d'*Autant en emporte le vent*? Les jeunes filles acquiescent avec un enthousiasme que vous tempérez, c'est un roman plus que discutable, Smith a surtout eu l'honneur d'accueillir la première diplômée africaine-américaine en 1900 : Otelia Cromwell.

“Modes de vie et culture américaine”, le cours que vous dispensez au collège des Dunes est protéiforme ; vous énumérez à toute vitesse ce que vous aviez prévu d'enseigner lors de votre arrivée, l'architecture spécifique aux maisons du Massachusetts, les lettres de F. Scott Fitzgerald à sa fille, l'historique du quartier Haight Ashbury à San Francisco, se pencher sur le succès du film *La Planète des singes*, décrypter la légende urbaine de l'auto-stoppeuse fantôme, les aventures d'*Apollo 16* et enfin, terminer par l'invention d'Arpanet et ses conséquences sur la communication.

Sacré programme. C'est que vous nourrissiez de grands espoirs en ce collège. Il faut voir la brochure d'accueil, trois pages sur l'innovation pédagogique, mais il s'avère que la réalité est tout autre, cet établissement n'est qu'une énième école privée de filles sans qualités qui errent après leur baccalauréat, une fabrique de futures maîtresses de maison plus hippies que leur mère, de mignonnes animales de compagnie élevées pour être consommées avant la date de péremption. Qui ne comprennent rien aux articles que vous leur distribuez. Les jeunes postulantes se taisent et attendent poliment de savoir en quoi cela les concerne, peut-être n'ont-elles pas saisi le sous-entendu sexuel de votre “élevées pour être consommées”. À moins qu'elles ne soient terrorisées

maintenant de devoir se soumettre à votre jugement pour ce travail dont vous n'avez encore pas dit un mot. Tour à tour, elles lisent à haute voix un article du *New York Times* puis en traduisent l'essence, vous les interrogez sur leurs lectures, leurs goûts musicaux, faites mine de ne pas comprendre si l'on s'adresse à vous en français, sorry ?

Mais où avez-vous appris un anglais pareil, demandez-vous à la troisième candidate aussitôt rougissante, elle vous parle de chansons américaines dont elle aime recopier les paroles, ce sont des Britanniques, protestez-vous amusée quand elle récite les textes de *Time Waits for No One* des Rolling Stones et *Young Americans* de David Bowie. Elle énumère ses films préférés, chaque semaine sur la deuxième chaîne un film est projeté en version originale, le ciné-club, elle ne le rate jamais même si c'est tard, 23 heures, vous la qualifiez d'américanophile, elle bafouille, ne sait pas si c'est une bonne chose. Toutes les trois vous écoutent, médusées, imiter le discours annuel de la directrice aux parents d'une voix précieuse et exagérément nasale, "Oh noon, il ne s'agit pas de ne pas accepter les garçons dans mon établissement mais d'offrir aux filles une attention exceptionnelle! De les libérer de leurs propres peurs!" Vous voulez savoir ce qu'elles en pensent : aimeraient-elles être élèves là-bas où on a accès à tant de cours, introduction à la psychanalyse, histoire du cinéma, initiation au chant baroque, au judo et à la danse contemporaine? La réponse de la troisième jeune fille – les frais d'inscription bien trop élevés – vous l'accueillez avec l'exaltation d'une révélation scientifique : e-xac-tement! Oui! Le principe même de cet établissement

est une contradiction : émanciper uniquement celles qui en ont les moyens. En conclusion, cet établissement n'est qu'un tas de bullshit.

Soudain vous grimpez sur la chaise de plexiglas transparent. Attrapez un carton rangé tout en haut des étagères et le posez sur le bureau. Voilà, faites-vous en désignant le colis venu d'Amérique, une quantité impressionnante de timbres verts identiques collés de travers en témoigne. La tâche de celle qui sera embauchée est tout entière contenue là-dedans, vous montrez des dossiers débordants de coupures de presse, entrouvrez un sac plastique rempli de minicassettes semblables à celles sur lesquelles les jeunes filles enregistrent leurs chansons préférées à la radio. Vous devez rédiger un rapport et vous n'aurez jamais le temps de lire tout ça, il faudra être capable de synthétiser ces tonnes d'articles, vous pointez du doigt le carton. Vous insistez sur une disponibilité indispensable mais de courte durée, quinze jours maximum.

— Au fait, savez-vous qui est Patricia Hearst ? Elles sont sur le palier lorsque vous posez la question comme si vous veniez d'y penser, une des candidates s'empresse de vous répondre : lors de ses vacances aux États-Unis, elle l'a vu à la télévision, Patricia est très riche elle a été kidnappée et... Elle est interrompue par sa concurrente, oui on en a parlé en France, il y a eu une fusillade, un incendie et elle est morte. Non, corrigez-vous, elle est vivante, la police l'a retrouvée. Ce sont les ravisseurs qui sont morts. Et on vous a chargée d'évaluer l'état psychologique de Patricia Hearst après toutes ses péripéties. Un silence respectueux suit.

Aucune des trois ne s'enquiert de ce mystérieux "on" qui a fait appel à vous et pourquoi avez-vous été choisie, vous dont les spécialités sont l'histoire et la littérature. Vous êtes l'adulte, l'enseignante et aussi une étrangère qui invite à l'aventure, kidnapping, héritière, happy end. C'est suffisant. La jeune fille dont vous avez loué le niveau d'anglais n'a pas dit un mot, consternée, peut-être, d'avoir échoué en fin de parcours : elle n'a jamais entendu parler de Patricia Hearst. Le soir même, sa mère pousse la porte de sa chambre, la main posée sur le combiné : c'est pour toi, un drôle d'accent, certainement la professeure américaine.

— Ça se fait ici d'aller chez les enseignants, demandez-vous à celle que vous intronisez assistante. Parce que mon bureau, on y est à l'étroit, on sera bien mieux chez moi. Nous discuterons du salaire demain matin, je compte sur vous pour ne pas vous laisser arnaquer. Par ailleurs, avez-vous réellement dix-huit ans, je vous en donne quinze ? Et ça n'a aucune importance qu'elle ne sache rien sur Patricia Hearst, ajoutez-vous avant de raccrocher.

Lors de cet entretien d'embauche foutraque – un show – c'est une sacrée partie de l'épopée de Patricia Hearst que vous escamotez. Redoutez-vous d'effarer les trois Françaises en allant plus avant, vous semblent-elles trop jeunes, craignez-vous que les parents ne s'inquiètent de les voir travailler sur un sujet pareil, vous habitez dans cette ville de moins de cinq mille habitants depuis un an et demi et en avez certainement éprouvé les limites, ici tout se sait, se raconte et se jauge. Il vous faudrait du temps pour exposer les complexités de l'affaire à vos interlocutrices et du temps vous en avez si peu. Par quel biais aborder le parcours de la jeune Américaine, par quel épisode commencer.

Celui de l'enlèvement de Patricia le 4 février 1974 par un groupuscule révolutionnaire quasi inconnu, la SLA? Celui du premier message de l'héritière le 12 février, une bande déposée par les ravisseurs à l'entrée d'une radio qui émeut le pays entier, sa voix chétive murmurant *maman, papa, je vais bien?* Comment expliquer à ces Françaises venues trouver un job que pour le FBI la victime s'est muée en coupable en moins de deux mois, convertie à la cause marxiste de ses ravisseurs, elle a même été

identifiée à leurs côtés le 15 avril sur les images de la vidéosurveillance d'une banque de San Francisco, armée d'un M1. On comprend que vous vous en teniez prudemment à ce que savent les candidates et passiez sous silence la métamorphose de Patricia Hearst.

Quant à votre tâche, cette évaluation "psychologique", vous ne mentez pas mais là aussi, vous allez au plus court et laissez l'avocat de Patricia, votre commanditaire, dans l'ombre. Vous avez quinze jours pour trouver dans le carton débordant de photocopies de quoi rédiger une expertise qui innocentera cette gamine autour de laquelle la presse américaine s'affole à l'approche de son procès. Quinze jours pour trancher, qui est la vraie Patricia, une marxiste terroriste, une étudiante paumée, une authentique révolutionnaire, une pauvre petite fille riche, héritière à la dérive, une personnalité banale et vide qui a embrassé une cause au hasard, un zombie manipulé, une jeune fille en colère qui tient l'Amérique dans le viseur.

Un grand chien beige tacheté de marron accueille votre nouvelle assistante avec un enthousiasme démesuré sur le pas de la porte, vous vous penchez vers lui pour le retenir – beurk, il vient de me rouler une pelle – un clin d’œil, meet Lenny, vous lancez une chaussette au chien pour qu’il s’éloigne. Vous disposez des biscuits recouverts de sucre perlé dans une assiette, proposez un thé, jasmin, menthe, goût russe, à elle de choisir, vous lui indiquez une dizaine de boîtes disparates en fer un peu rouillées disposées sur le plan de travail de la cuisine. Elle en désigne une au hasard, n’ose pas vous dire que dans sa famille, on ne fait pas la différence entre le thé et la tisane, on n’en boit que lorsqu’on est malade. Debout, elle vous écoute, sa tasse à la main, vous ne l’avez pas invitée à s’asseoir et l’unique chaise de la pièce est recouverte de pulls, un tas informe.

— Résumer les articles sera fastidieux il faudra rester concentrée sur les détails, vous caressez d’un doigt les bords déchirés du carton posé sur la table de la salle à manger. La jeune Française acquiesce, en quête d’indices, êtes-vous mariée, vous ne portez pas de parfum, votre visage est exempt de maquillage les ailes du nez rougies en témoignent, vos

cheveux sont ramassés en queue de cheval brouil-
lonne, vos ongles courts comme ceux d'un garçon
sont jaunis de tabac, vous riez la bouche pleine de
biscuits mâchouillés sans vous en excuser, d'un
 tiroir à demi fermé dépassent les pierres mates de
colliers embrouillés, vous punaisez des pochettes
de 33 tours au mur, une Nina Simone et une Patti
Smith, vous évoquez deux fois votre "meilleure
amie" qui vit à San Francisco, l'expression paraît
relever d'une adolescence par trop prolongée, quel
âge avez-vous? Le chien vous suit partout, à la
cuisine, à la salle de bains, lorsque vous vous ren-
dez aux toilettes vous continuez à vous adresser à
votre assistante, lui criez de répondre au téléphone.
Mlle Gene Neveva est indisponible, improvise la
jeune fille éberluée.